

Quand les raisons du cœur mènent à la résistance

Une sobre et juste mise en scène de Didier Bezace. "Pereira prétend" montre le cheminement d'un journaliste qui se décide enfin à agir pour lutter contre le fascisme dans son pays. Magistrale interprétation de Daniel Delabesse et Thierry Gibault.

"Je ne m'intéresse qu'à moi-même et à la littérature", martelle Pereira qui refuse de s'occuper de politique. Face aux atteintes contre la démocratie qui se multiplient au Portugal, il se tait. Dans les années 30, le fascisme règne avec son lot d'assassinats et de censures. Les opposants sont tués. Mais Pereira entend ne pas s'en mêler. Le journaliste est chargé de la page culturelle de son quotidien et il limite ses préoccupations aux écrivains, dont les auteurs français qu'il affectionne. Il traduit Daudet. Jusqu'au jour où la rencontre avec deux jeunes résistants va le conduire peu à peu sur les chemins de l'action, lui qui voulait "ne plus penser au mal dans le monde".

Un de ses amis prône le laissez-faire, son directeur lui ordonne l'auto-censure. Lui finalement obéira à "la raison du cœur". Il commencera par aider les résistants, son stagiaire et son amie. Et quand la police tuera

celui qui s'était réfugié chez lui, il se décidera à agir. Il publiera un article pour dénoncer la situation.

L'histoire du roman écrit par Tabuchi a séduit Didier Bezace, qui l'a adaptée et mise en scène. Une mise en scène minimaliste, avec un grand respect pour le texte superbe et relevé par l'humour. Didier Bezace a su mettre en valeur les mots en

La réflexion déclenchée par le hasard d'une rencontre

faisant le choix de la sobriété, de la simplicité. Pas de décor, seulement quelques objets, rares, mais judicieusement choisis : utiles aux mouvements des acteurs comme un balai, une chaise, une casse de citrons, ou symboliques comme un cadre vide, qui distingue la femme du passé (l'épouse morte), de celle de l'avenir. Des détails insolites apportent une

note drôle comme cette plaque de cuisson qui apparaît du plancher pour griller du poisson.

Sur le grand plateau vide seuls donc les comédiens occupent l'espace. Ils démontrent avec éclat leur capacité à régner. Pereira, c'est Daniel Delabesse qui par un jeu pondéré, aussi sobre que la mise en scène, une attitude pesée, montre le cheminement accompli par son personnage. Thierry Gibault lui donne magnifiquement la réplique, endossant tour à tour les autres rôles : le stagiaire Monteiro Rossi, le directeur, l'ami, le serveur, la concierge, le résistant, le policier politique... La gracieuse Lisa Schuster joue avec la discrétion nécessaire son double rôle de Marta, l'amie du résistant et du portrait de l'épouse morte. Une équipe qui a été ovationnée; à juste titre, pour la première.

Marie Hélène LOUBATIÉ

Au cloître des Carmes, les 15, 16, 17, 18 et 19 juillet à 22 heures

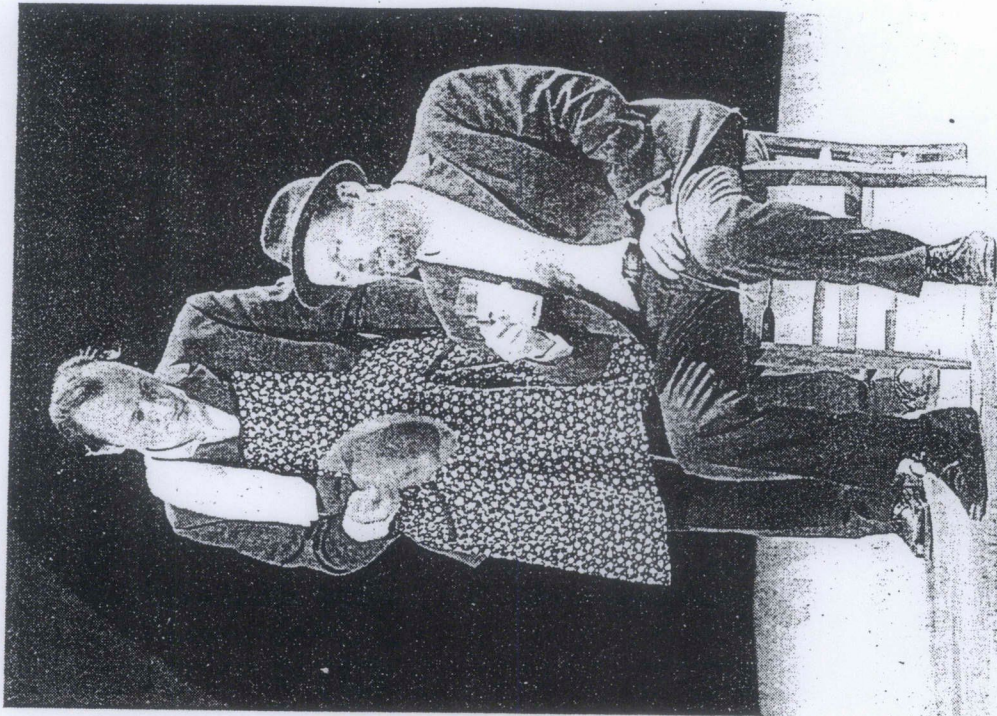


Photo : Yvon PROVOST